



détournement de fond

De la cruauté de Salomé à la guerre civile en Belgique, le collectif **Superamas** nous offre une délirante leçon de stratégie politique en moquant les discours médiatiques.

Au son moelleux d'une sensuelle mélodie arabe, trois danseuses du ventre s'effeuillent voiles après voiles en guise de travaux pratiques et d'introduction à une vraie fausse conférence sur la période classique de l'orientalisme. L'occasion de nous rappeler qu'au XIX^e siècle, le stéréotype de la sensualité est incarné par une femme arabe lascive qui atteint son climax avec la figure cruelle de la princesse Salomé. Adeptes du gai savoir, les membres du collectif franco-autrichien Superamas ont la sale manie de choisir les sujets qui fâchent...

Après la série des *BIG* (2002, 2004, 2006) où ils exploraient "le mauvais cinéma, le mauvais théâtre et le mauvais reality show", les voici qui prennent prétexte de tourner en dérision la gloire sur l'art pour décrypter en direct la fameuse fresque de Fra Filippo Lippi (1406-1469) représentant *Le Festin d'Hérode*. Jouant sur l'humour pince-sans-rire du commentaire savant, ils pointent du doigt l'une des spécificités de l'œuvre : nous donner à voir en un seul regard tous les

moments forts d'une histoire légendaire. Salomé tentant d'embrasser saint Jean-Baptiste... puis la même exécutant pour Hérode une danse dont le prix est la tête du saint, enfin la belle recevant son dû sur un plateau devant l'assistance médusée.

Une jolie métaphore de *Theatre*, leur dernier spectacle qui, en mélangeant acteurs et danseurs à l'infographie des jeux vidéo, s'amuse de l'art des maîtres du quattrocento pour initier un jeu de massacre en forme de délirante uchronie réinventant les derniers soubresauts guerriers ayant agité notre monde. Nul ne s'étonnera alors qu'une longue rafale de kalachnikov mette fin sans sommation à l'impayable play-back qu'ils exécutaient l'instant d'avant sur la bande-son de l'opéra dédié à Salomé par Richard Strauss.

le général Kadhafi mouille son battle dress pour en finir avec le roi des Belges

Du sensuel au sanglant, il n'y a qu'un pas, semblent nous dire les Superamas tandis qu'ils nous plongent sans transition dans les images d'actualité d'une Belgique où la rivalité entre Flamands et Wallons éclate en une guerre civile qui risque de mettre feu à l'Europe et menace de déstabiliser l'équilibre des forces sur la planète. Héros improbable de cette aventure, le général Kadhafi mouille son *battle dress* pour en finir avec un roi des Belges retranché dans le Théâtre de la Monnaie, tandis qu'à Doha, au Qatar, Ariel Sharon, en tant que représentant des Etats-Unis d'Israël et de Palestine, bataille avec Nicolas Sarkozy pour savoir si les forces libyennes doivent envahir la Belgique pour se débarrasser des armes de destruction massive que l'armée belge pourrait utiliser contre son propre peuple.

Retournant comme une chaussette le discours des grandes puissances, l'art de la guerre des Superamas tient du situationnisme en détournant scénarios de films et paroles médiatiques pour dénoncer une politique spectacle qui emballe sa violence dans le papier de soie de ses bons sentiments. Comme la victoire est toujours au bout du fusil, c'est en sablant le champagne sur une île paradisiaque (propriété d'un marchand d'armes) que, dans l'apothéose d'un ballet aquatique digne d'Esther Williams, les Superamas nous abandonnent à notre sort, groggy, K.-O. sur le sable. **Patrick Sourd**

Theatre par le collectif Superamas, Maison de la culture d'Amiens, dans le cadre du Festival Tendance (compte rendu) ; le 18 avril à L'Avant-Seine/Théâtre de Colombes, les 11 et 12 octobre au Théâtre Hexagone de Meylan